

3.2. L'ignorance et l'arrogance des dirigeants et de leurs conseillers

Texte 14., « Du mensonge en politique », chap. III, p. 46-49

Arendt regrette également **l'usage exagéré du secret d'État**, c'est-à-dire la classification comme « confidentielles » de nombreux documents qui n'auraient pas dû l'être. Cela a **entravé l'accès** à certaines **informations** précieuses, non seulement pour **le peuple et ses représentants élus**, qui n'ont ainsi pas eu les moyens nécessaires de se forger une **opinion éclairée**, mais aussi pour les **responsables** ! Car ce qu'Arendt montre, c'est que ceux-ci avaient certes **accès aux sources**, mais ils sont **demeurés dans une ignorance** qu'ils n'ont pas cherché à corriger, en grande partie par **paresse intellectuelle** > Lire « MP », p. 47, « **Non pas que quelqu'un... aucun intérêt pratique** ». Or pour mentir efficacement, pour tromper de manière convaincante, il faut bien savoir la vérité que l'on veut cacher > **Citation 23.** : le processus du « **faire croire** » est voué à l'échec, et il produit même l'effet contraire du but recherché : répandre la **confusion** et non **convaincre**.

En outre, Arendt montre, de manière assez contre-intuitive, que le **dirigeant puissant d'un pays libre** qu'est le Président des USA est finalement **le plus susceptible d'ignorer les réalités** utiles à l'exercice de son mandat car il est entouré d'une armada de **conseillers qui filtrent les informations** > cf. longue parenthèse « MP », p. 19

→ Ainsi, le « **scandale** » des documents du Pentagone est sans doute moins qu'il révèle une tentative de **dissimulation** et de **manipulation** des décisionnaires que la **révélation consternante** de leur « **ignorance** réellement effarante et de bonne foi » (« MP », p. 48) > **Citation 24.**

Texte 15., « Du mensonge en politique », chap. IV, p. 56-58

À cela s'ajoute enfin, selon Arendt, la **double arrogance du pouvoir et de l'esprit** > **Citation 25.** À l'arrogance de l'esprit des spécialistes de la solution des problèmes s'est associée « l'arrogance du pouvoir » (« MP », p. 57) qui repose sur « **le mythe périlleux de l'omnipotence** » (« MP », p. 56), en lequel Arendt voit la source de **l'incapacité à accepter ses limites**, y compris pour la première puissance mondiale. Les seules limites perçues étaient celles de **l'opinion publique** = non pas relatives à la **réalité** mais à **l'image**.

3.3. Une politique déconnectée de la réalité

Texte 16. « Du mensonge en politique », chap. III, p. 38-46

Le problème fondamental posé par la politique américaine est qu'elle est entièrement « **axée sur l'imaginaire** » (« MP », p. 31) :

- à cause de la **réalité purement psychologique** que les conseillers prenaient en compte (ils ne se préoccupent que de **l'opinion publique** et de **l'image** de l'Amérique auprès d'elle)
- à cause de la **rationalisation à outrance** qui les pousse à **nier les faits** qui n'entrent pas dans leurs calculs (pourtant connus grâce au travail remarquable des services de renseignement)
- à cause de **l'ignorance** et **l'arrogance** des dirigeants

→ Ne discriminant plus le vrai du faux, le réel de l'imaginaire, les gouvernants évoluent dans un « **monde détaché des réalités** » (« MP », p. 36), une « **atmosphère digne d'Alice au pays des merveilles** » (« MP », p. 34).

Ainsi, Arendt regrette **l'obstination absurde** des USA dans un **gaspillage de ressources démesurées** au nom d'**objectifs sans fondements réels** (« théorie des dominos », du bloc sino-soviétique, etc.). Au-delà de toutes les réalités négligées, s'offusque-t-elle ils

n'ont pas même pris conscience de **l'absence d'adhésion** de la part **de l'opinion publique** (cf. « MP », p. 53) !

La **modalité du mensonge** qui apparaît à la lumière de la lecture des documents du Pentagone est donc **très spécifique** > **Citation 26.** : il existait une disparité totale entre **les faits**, tels qu'ils étaient **connus** grâce à la **qualité** et la **fiabilité** des informations fournies par les **services de renseignement** aux dirigeants, et **les décisions** qui ont été prises, **à l'encontre et en dépit** de ces faits.

→ il faut distinguer le mensonge qui **déforme une partie de la réalité** (= faire croire quelque chose de faux mais en conservant un lien avec la réalité) **et** le mensonge qui consiste en **l'invention d'une réalité**. Ce dernier, s'il se généralise, fait courir le risque de créer **un monde de substitution**, entièrement **distinct de la réalité**. C'est ce qu'ont tenté de faire les **régimes totalitaires**. Or ils n'ont jamais complètement réussi...

III. LA VERITE FAIT DE LA RESISTANCE

1. LE DANGER DU CYNISME GÉNÉRALISÉ

L'écueil principal du *faire croire* déploré par Arendt est la **ruine de la distinction entre réalité et fiction**, venant déstabiliser les fondements de la **vie sociale et politique**.

En détruisant les vérités de fait, les **régimes totalitaires** conduisent en effet à une forme de « **cynisme** » : incapable de distinguer le vrai du faux, l'individu se retrouve complètement **déconnecté de la réalité** > Lire « V & P », IV, [12], p. 52, « **On a fréquemment... se trouve détruit.** » // **Citation 1.** : c'est là l'origine de l'« **absence de pensée** » responsable de la « **banalité du mal** » selon Arendt.

C'est le **même risque** que courent les **régimes démocratiques** soumis au **mensonge de masse**, comme les USA. Ce dernier ne recouvre pas la vérité sous le mensonge, mais **fait disparaître, détruit, la catégorie même de vérité**, privant les êtres humains de « sol » sur lequel ils peuvent se tenir > **Citation 2.** Cela les conduit en effet à une **désorientation complète**, à une **privation du sens de la réalité**.

Corrélativement, **le menteur**, alors qu'il croyait agir par son mensonge, se condamne de fait à **l'inaction** puisqu'il ne peut s'appuyer sur une réalité **stable et cohérente** pour construire le monde de demain > **Citation 3.**

2. LA VICTOIRE INÉLUCTABLE DE LA VÉRITÉ

Les deux œuvres au programme se terminent néanmoins sur une **note d'optimisme** qui réaffirme la **résistance indéfectible** de la vérité à tout désir de contrôle et de manipulation.

2.1. La force de la vérité et l'instabilité du mensonge

Texte 17.a. « Vérité et politique », chap. IV, [12-15], p. 50-54 / Texte 17.b., « Du mensonge en politique », chap. I, p. 16-17 (« En temps normal... le perpétuel mouvement des affaires humaines. »)

Pour Arendt, la vérité possède une « **force propre** » (« V&P », p. 55). Certes, les faits sont particulièrement vulnérables du fait de leur contingence (Cf. I.3.2.), mais ils sont aussi doués d'une certaine « **ténacité** », « **obstination** », « **opiniâtreté** » (« V&P », chap. IV, [15], p. 54), liée à

l'irréversibilité et **l'unicité du réel**, qui leur confère « une grande résistance face à la torsion ». Cf. dimension **tyrannique, despotique** de la vérité (Cf. II.2.2.).

Ainsi, le mensonge se heurte la plupart du temps à la réalité qu'il ne parvient jamais à **complètement nier ou détruire**. Cf. « MP », chap. I, p. 24-25 : la destruction totale des faits nécessiterait une telle **omnipotence** qu'il est impossible qu'elle se réalise un jour. Même dans les pires cas (nazisme, stalinisme), il reste toujours une **inscription** ou un **témoignage oublié** permettant de restituer la vérité effacée.

Il est encore moins possible de **remplacer la réalité dans son intégralité** par un substitut mensonger > Lire « VP », p. 55, « En conclusion... pour la vérité de fait. » // **Citation 4**. Aucun pouvoir, si grand soit-il, ne peut jamais recouvrir **l'ensemble des faits qui viennent le contredire** au fil du temps, même dans les régimes totalitaires. Le mensonge de masse est donc forcément **instable** : il doit sans cesse être **révisé** au fil des événements présents. Il est ainsi extrêmement difficile voire impossible de **maintenir un mensonge cohérent** sur le long terme, face au **caractère fluctuant et imprévisible** du réel. C'est donc cette **illimitation** des mensonges qui mène irrémédiablement à leur propre « **autodestruction** » (« VP », p. 52).

2.2. La nécessité de la vérité et le rôle des « diseurs de vérité »

Texte 18. « Vérité et politique », chap. V, [3-6], p. 56-60

Finalement, Arendt insiste sur l'importance de la vérité pour que les êtres humains puissent **bâtir et vivre dans un monde** qui leur soit **commun**. C'est pourquoi elle doit être métaphoriquement « le sol sur lequel nous nous tenons et le ciel qui s'étend au-dessus de nous » (**Citation 5**), c'est-à-dire le **socle indispensable** et **l'horizon nécessaire**.

Elle rappelle que malgré leur antagonisme, le pouvoir politique (au moins dans les sociétés démocratiques) préserve des **institutions chargées de la vérité**, situées **hors du politique**, et sur lesquelles il n'a pas ou peu d'influence : la **justice**, l'**université** (notamment en sciences humaines) et la **presse** = « **refuges de la vérité** » (« V&P », p. 57), dont l'**indépendance** doit être garantie. Elles sont le lieu d'une **quête désintéressée de la vérité** et leur fonction requiert donc le « **non-engagement et l'impartialité** » (« V&P », p. 59). Ces institutions permettent à la vérité de prévaloir et ainsi aux citoyens de se forger **une opinion la plus juste possible**. Dans le **dernier chapitre de « MP »**, Arendt rend tout particulièrement hommage à **la presse**, dont elle vante les mérites > Lire « MP », p. 65-66, « **Que, depuis des années... le nom de quatrième pouvoir** » // « MP », p. 52. Elle insiste sur son caractère **essentiel à la survie de la démocratie** > **Citation 6**.

À la fin de « V&P », Arendt insiste en outre sur le rôle primordial de la **mise en récit** de la réalité > Lire « V&P », p. 58-59. Dire ce qui est, c'est toujours en même temps raconter une histoire, c'est-à-dire **donner un sens aux événements**, permettant la « **réconciliation avec la réalité** » (p. 59) = tâche de l'**historien** et du **poète** : l'un comme l'autre ont vocation non pas à faire croire mais à « **enseigner l'acceptation des choses telles qu'elles sont** » (**Citation 7**), en toute **objectivité** (aspiration qui remonte selon Arendt à **Homère** qui, dans *L'Illiade*, chante les faits d'armes aussi bien des Achéens que des Troyens, et a inspiré le premier historien, **Hérodote**, qui rapporte les actions glorieuses des Grecs comme des Barbares) > c'est de cette acceptation que surgit la **faculté de jugement**.